

INTRODUCTION

Tous les grands auteurs latins, de Cicéron et César à Tacite et Suétone ont parlé fréquemment des Daces, appelés aussi Gètes, avant que le «danger dace» ne fût à jamais écarté en 106 ap. J.-C. par l'annexion de la Dacie, dernière province acquise en Europe. Les Daces sont également évoqués par des monuments aussi exceptionnels que la Grande Frise dacique, le Forum et la Colonne de Trajan, à Rome, ou le monument triomphal d'Adamclissi, au Bas-Danube... Et pourtant on connaît très mal aujourd'hui les rapports que Rome entretenait avec ce grand ennemi durant les deux siècles qui précèdent la conquête. On dispose de quelques lueurs sur le règne de Burébistas, le contemporain de Sylla et surtout de Pompée, son allié, de César également, son ennemi, ainsi que sur les relations entre les successeurs du roi gète et ceux du dictateur de Rome, jusqu'à l'époque d'Actium. Il faut ensuite attendre plus d'un siècle le deuxième épisode, mieux connu, qui est aussi le dernier; il met en scène d'un côté les rois Scorylo, Duras/Diurpaneus, dont seuls les noms sont mentionnés, ainsi que Décébale, le dernier roi des Daces et «le plus redoutable ennemi de Rome depuis Hannibal»¹, et de l'autre Domitien, Trajan et Hadrien, les trois empereurs romains qui ont passé le plus de temps dans des opérations militaires aux frontières ou au cœur de la Dacie (le dernier même

avant son accession au pouvoir). Il s'agit en tout d'un peu plus de vingt ans, essentiellement situés pendant le règne de ce Décébale, rendu célèbre par les événements qui l'ont entraîné dans la tourmente, lui et son peuple. Tout ce que l'on sait sur ce roi se résume à ses apparitions sur les reliefs officiels de l'*Urbs* et aux paragraphes le concernant dans l'abrégé de Dion Cassius, qui ont dressé de lui un portrait quelque peu conventionnel, celui du bon barbare dont la résistance héroïque et la mort exemplaire ne pouvaient guère infléchir le destin de son peuple. Si toutes les sources en notre possession ne laissent aucun doute sur le fait que l'Empire auquel il se heurtait était au faite de sa force militaire, elles ne nous apprennent presque rien sur le Royaume dace.

De même, toute histoire des Guerres Daciques doit affronter la situation désolante de la rareté des *sources littéraires*, dont S. Gsell² a dressé un bilan complet il y a un siècle, pour les années de Domitien, suivi, trente ans plus tard, par R. Paribeni³ pour l'époque de Trajan. La première perte à déplorer est celle d'une épopée que l'empereur lettré que fut Domitien aurait dédiée, selon la lecture attentive d'un passage de Quintilien⁴, à l'une de ses guerres, très vraisemblablement celle de 88-89, comme l'indiqueraient les vers gravés sur un grand monument de Rome transcrits par Pétrarque⁵.

¹ M. P. Speidel, *Riding for Caesar...*, 1994, p. 86.

² S. Gsell, *Domitien*, Paris, 1894, p. 339-349.

³ R. Paribeni, *Optimus Princeps...*, 1926, p. III et 5-44; I. I. Russu, *Les Getica de Statilius Crito*, 1972, p. 111-117.

⁴ Quintilien, *De l'institution oratoire*, X, 1, 91, avec l'interprétation de H. Bardon, *Les Empereurs...*, 1968, p. 283; cf. *infra*, p. 472.

⁵ *CIL* VI, 1, 1207; cf. *infra*, p. 472.

Écrits dans une perspective sans doute diamétralement opposée, sont également perdus les chapitres des *Histoires* correspondants au règne du dernier des Flaviens, où Tacite⁶ aurait nécessairement inclus ce que R. Syme appelait ses *Dacica*, un large *excursus* consacré au puissant voisin septentrional, assez peu connu à Rome⁷ car largement négligé depuis Strabon⁸. Laissée de côté par Tacite et Suétone, qui avaient préféré s'arrêter juste avant, absente également de l'*Histoire Auguste*, qui commence avec Hadrien, l'époque de Trajan accumule les lacunes, dont la plus douloureusement ressentie pour notre thème est certainement celle de ses *Commentaires sur la Guerre Dacique*⁹, outre les *Getica* de T. Statilius Criton¹⁰, les *Getica* de Dion Chrysostome¹¹, l'autobiographie d'Hadrien¹², tous trois témoins directs des événements, ainsi que les derniers livres de l'œuvre d'Appien, les premières biographies de Marius Maximus, qui continuait la série de Suétone¹³, et peut-être aussi un poème en grec de Caninius Rufus¹⁴. Quant à Dion Cassius, l'étendue des parties disparues des livres LXVII et LXVIII, qui couvrent les deux règnes en discussion, est comparable à ce qui précède¹⁵. Très maigre consolation, le *Panegyrique de Trajan* de Pline le Jeune s'est conservé en entier. À la fois ré-

duit et fortement marqué par la tradition sénatoriale très favorable à Trajan et totalement hostile à Domitien, surtout lorsqu'il est question de l'action de chacun des deux sur le front dacique, ce fonds littéraire est heureusement enrichi par les découvertes relevant de l'épigraphie, de la papyrologie et de la numismatique; parmi celles-ci, quelques-unes sont d'importance particulière, telles les tables de construction gravées le long des gorges des Portes de Fer du Danube, le très précieux document militaire qu'est le papyrus Hunt ou la stèle du *captor Deceballi* de Grammeni, qui montrent que des surprises sont toujours à espérer.

Il est compréhensible dans ces conditions que les *reliefs de la Colonne Trajane* aient joué un rôle parfois hypertrophié, toujours important, dans l'histoire des recherches sur les guerres daciques et, bien qu'on n'ait pas manqué de souligner que les résultats de l'entreprise sont comparables à ce que serait la reconstitution de la conquête de la Bretagne faite exclusivement à partir d'une tapisserie de Bayeux dépourvue de textes¹⁶, l'appel à la Colonne est resté inévitable, car seul document narratif continu, sans d'autres lacunes que celles voulues par ses auteurs. Une fois rendus accessibles à l'étude dans leurs

⁶ Cf. Orose, *Histoires*, VII, 10, 4.

⁷ R. Syme, *Tacitus*, 1958, p. 215 et note 2; p. 221.

⁸ On dispose maintenant de l'édition du livre VII, accompagnée d'excellents commentaires, due à R. Baladié, cf. Strabon, *Géographie*, tome IV, CUF, Paris, 1989.

⁹ Écrits par Trajan ou, si l'on doit croire l'empereur Julien, *Les Césars*, 22, en son nom par Sura, aidé peut-être à son tour par Hadrien, cf. H. A., *Hadrien*, III, 11; cf. H. Bardon, *La littérature latine inconnue*, II, 1956, p. 211; *id.*, *Les Empereurs...*, 2, 1968, p. 342 sq.

¹⁰ Cf. L. Robert, *Hellenica*, III, 1946, p. 26; J. et L. Robert, *La Carie*, II, 1954, p. 223-224; cf. J. Scarborough, *Criton...*, 1985, p. 387-405.

¹¹ *FGrHist*, III C, 707; cf. Jordanès, II, 14; V, 40; IX, 58; X, 65; XXIX, 151.

¹² H. A., *Hadrien*, I, 1; VII, 2; XVI, 1; J. Bollansée, *P. Fay. 19, Hadrian's Memoirs...*, 1994, p. 279-302.

¹³ Cf. A. Chastagnol, *Histoire Auguste*, 1994, p. LII-LIX; A. R. Birley, *Marius Maximus...*, 1997, p. 2678-2757; *id.*, *Hadrian*, 1997, p. 3-6.

¹⁴ Pline le Jeune, *Lettres*, VIII, 4, 1; K. M. Coleman, *Latin Literature...*, 1990 (2000), p. 29-30.

¹⁵ Pour cette partie très endommagée de l'œuvre, reconstituée d'après épitomes et *excerpta* tardifs, le texte établi par U. P. Boissevin, *Cassii Dionis Cocceiani Historiarum Romanorum quae supersunt*, I-III, Berlin, 1895-1901 (seconde éd. 1955) constitue l'édition de référence, accessible dans les neuf volumes de la collection Loeb, avec la traduction anglaise de E. Cary. La partie relative aux guerres daciques de Trajan du livre LXVIII (6-15) a reçu de nouvelles traductions, en italien par A. La Regina, cf. *Appendice : Le guerre daciche nel racconto dell'epitome di Dione Cassio*, dans S. Settis et al., *La colonna Traiana*, 1988, p. 13-17, reproduit dans F. Coarelli, *La Colonna Traiana*, 1999, p. 37-42, ainsi qu'en anglais, dans F. Lepper, S. Frere, *Trajan's Column*, 1988, p. 212-217, avec séparation des fragments tirées de Xiphilin et de ceux des *excerpta*; cf. aussi J. Bennett, *Trajan*, 1997, *Appendix. Dio's Account of the Dacian Wars*, p. 214-218. La seule traduction française reste celle de 1867, due à E. Gros et V. Boissée, antérieure à l'édition critique de Boissevin; les fragments relatifs à la seconde guerre de Trajan ont été reproduits dans *Sources d'Histoire Romaine*, 1993, p. 190-191.

¹⁶ I. A. Richmond, *Trajan's Army...*, 1935 (1982), p. 1.

moindres détails grâce aux moulages réalisés en 1861-1862, à l'instigation de Napoléon III, et à leur première édition scientifique due à W. Froehner¹⁷, ce fut surtout le schéma d'interprétation de C. Cichorius qui, à partir d'une analyse très détaillée des scènes, organisa l'ensemble des informations disponibles autour de leur récit pour produire une première reconstitution du déroulement des guerres daciques. Il manifestait une confiance presque totale tant dans la valeur générale de document historique de la Colonne, que, surtout, dans sa précision topographique¹⁸. Cette édition des moulages, avec son système de découpage de la narration qui est toujours utilisé, fonctionna longtemps comme une base d'étude et un incontestable stimulant, que ce soit comme modèle ou comme objet de contestation. En effet, après les critiques pertinentes de E. Petersen¹⁹, ce fut surtout K. Lehmann-Hartleben²⁰ qui contribua le plus à ébranler la confiance dans la valeur historique des reliefs, en déplaçant presque exclusivement l'analyse du monument sur le terrain de l'histoire de l'art. Au fur et à mesure du progrès des recherches sur les lieux des guerres, les archéologues roumains affirmèrent leurs réserves sur sa valeur topographique tandis que les positions étaient assez différentes au sujet de ses qualités documentaires. Seul le volet militaire de la Colonne a semblé, pour un certain temps, pouvoir rester hors d'atteinte et constituer une incomparable source d'informations pour l'histoire de l'armée²¹ et pour l'archéologie des frontières.

D'autres études ont à nouveau tout remis en question car, en insistant sur le rôle que les commanditaires réservaient à la Colonne, il apparut que sa fonction première était celle de

transmettre un message au public romain, et non de rendre compte fidèlement du déroulement des guerres. Si l'on a pu croire un moment que cette démarche fut responsable de la perte de crédit des reliefs²², les coups les plus durs ont été portés par les archéologues mêmes, capables aujourd'hui de mesurer avec une exigence accrue le degré d'approximation des reliefs de la Colonne dans de nombreux domaines, qu'il s'agisse de la marine²³, des armes²⁴ ou des scènes de construction²⁵. En conclusion, s'il faut sans doute se réjouir de l'élimination de nombre d'exagérations commises dans le passé et de l'attitude actuelle critique sur les informations de la Colonne, il faut aussi constater que l'historien et l'archéologue sont devant une impasse quant à l'utilisation des reliefs dans la reconstitution des guerres dont elles sont le reflet officiel : il est évident par ailleurs que le recours à la tradition littéraire n'est nullement suffisant pour vérifier leur véracité.

Les progrès les plus importants ont été apportés par l'archéologie, génératrice de la troisième grande catégorie d'informations sur l'histoire des guerres. Son rôle s'est avéré décisif pour corriger certaines des constructions forgées durant plus d'un siècle d'exégèse de la colonne et le meilleur exemple en est la localisation exacte de Sarmizegetusa Regia, la capitale dace, qu'on a très longtemps cru sise à l'emplacement occupé à partir de 106 par la capitale homonyme de la province romaine, Colonia Ulpia Traiana Sarmizegetusa. Il suffit de rappeler que durant plus d'un siècle, toutes les reconstitutions topographiques des guerres, étayées essentiellement par l'interprétation des reliefs, ont tourné autour de cette localisation erronée en plaine²⁶. L'archéologie

¹⁷ *La Colonne Trajane d'après le surmoulage exécuté à Rome en 1861-1862 reproduit en phototypographie par Gustave Arosa*, 4 vol., Paris, 1872-1874.

¹⁸ *Die Reliefs der Trajanssäule*. II, 1896; III, 1900.

¹⁹ *Trajans dakische Kriege... II. Der zweite Krieg*, 1903.

²⁰ *Die Trajanssäule...*, 1926.

²¹ I. A. Richmond, *op. cit.*; F. Lepper, S. Frere, *Trajan's Column*, 1988.

²² Cf. B. Dobson, compte rendu de S. Settis *et al.*, *La Colonna Traiana...*, 1991, p. 212 : la lecture de ce livre «...is a salutary experience, particularly for a Roman mili-

tary archaeologist. We have looked so long to the Column as a source of information on the Roman army we need to be reminded that it is an artistic masterpiece...».

²³ M. Reddé, *Mare Nostrum*, 1986, p. 32-47; 111; *id.*, *La marine militaire...*, 1998, p. 633.

²⁴ J. C. N. Coulston, *The value of the Trajan's Column...*, 1989, p. 31-44; *id.*, *Three new books...*, 1990, p. 293 sq.

²⁵ J. C. N. Coulston, *The Architecture...*, 1990, p. 39-50.

²⁶ Bien que l'archéologie roumaine ait intégré cette évidence dès les années 1920, la persistance des anciennes théories est étonnante; les mises en garde étaient encore

a surtout eu la qualité inestimable d'avoir accru le volume d'informations concernant les Daces, révélant progressivement leur civilisation ainsi que leur rôle et leurs particularités à l'intérieur du groupe des populations situées aux confins septentrionaux de l'Empire. Les avancées dans ce domaine de connaissances furent marquées par autant d'étapes que reflètent les études de V. Parvan, M. Rostovtzeff, C. et H. Daicoviciu, I. H. Crisan, J. J. Wilkes, M. Babes ou K. Strobel.

Bien que les progrès soient incontestables, les ressources des documents archéologiques sont très loin d'être exploitées à fond dans leur intégralité et les explications à cela sont nombreuses. Elles tiennent d'abord à l'état parfois extrêmement précaire des sites daces les plus importants, cibles des frappes des Romains durant les guerres et d'une destruction volontaire de leur part après la conquête. Le plus significatif de ces sites, la capitale, fut aussi le plus visé, mais il subit en outre la malchance de la découverte de monnaies d'or vers 1800 : il fut alors transformé, pour plusieurs années, à l'époque des guerres napoléoniennes, en exploitation minière à ciel ouvert²⁷. C'est dire les difficultés de la tâche des fouilleurs, d'autant que Sarmizegetusa et les centres voisins furent aussi les premiers à être mis au jour, avec des méthodes propres aux étapes anciennes de l'archéologie²⁸. Malheureusement, les recherches archéologiques de plus en plus rigoureuses sur des sites périphériques, bien qu'essentielles pour une connaissance complète de

la civilisation dace, ne pourront jamais suffire à définir le niveau de développement atteint par la capitale, où se concentrent les témoignages privilégiés du pouvoir central.

La façon dont la base documentaire de l'archéologie fut exploitée sur le plan historique entraîne d'autres importantes limitations, comme le montrent les tentatives de définir la société dace selon des schémas imposés ou des modèles à la mode, qui suivent tantôt un courant privilégiant les interférences continentales avec le monde celtique, ou inversement le rayonnement des civilisations méditerranéennes sur les Daces, d'une ampleur incontestable, mais considéré généralement avec une certaine réserve. Ce dernier aspect est manifeste surtout dans le traitement des monuments d'architecture en pierre, perçus toujours comme un corps étranger dans l'environnement local. En dépit de quelques publications qui affichent le mot « architecture » dans leur titre, mais dans lesquelles les vrais relevés sont remplacés par des restitutions graphiques incontrôlables, l'architecture est à ce jour un domaine largement négligé. Cette carence découle d'une conception longtemps dominante parmi les fouilleurs qui, confinés dans une perspective « protohistorique » très restrictive, ont considéré avec une certaine réticence la présence de techniques de construction d'évidente facture grecque hellénistique dans le milieu géto-dace; cela explique en partie la rareté²⁹ et la qualité de la documentation dédiée à cette catégorie de monuments.

nécessaires en 1960, cf. C. Daicoviciu, *Dacia capta...*, p. 178, mais pas toujours entendues, cf. W. Gauer, *Untersuchungen zur Trajanssäule...*, 1977, p. 19-20 et fig. 2, p. 51; cf. W. Schindler, *Die Königsstadt der Daker...*, 1977; *id.*, *Cassius Dio...* 1980; *id.*, *Et caput eius...*, 1981.

²⁷ Cf. *infra*, p. 17.

²⁸ Sur la qualité des fouilles cf. M. Babes, *Compte rendu de D. Berciu, Buridava dace*, Bucarest, 1981, *StCercIstorV*, 33, 1982, 2, p. 250-257; K. Strobel, *Die Daker...*, 1998, p. 82 sq.

²⁹ Malgré les *desiderata* exprimés quant à la nécessité de la présence d'un architecte lors des fouilles, cf. C. Daicoviciu *et al.*, *L'étude...*, 1950, p. 148, il n'en fut rien et les raisons ne résident guère dans les difficultés de la période, car à la même époque on développait des recherches d'architecture antique de très haut niveau à Histria, Callatis ou Tropaeum Traiani. Il faut attendre trente ans pour que de vrais relevés

soient entrepris sur des monuments daces, et, en dépit des résultats remarquables, la présence d'un architecte spécialisé n'a malheureusement été qu'éphémère, cf. A. Sion, *La forteresse...*, 1985; *ead.*, *La technique de construction...*, 1989; le second cas cité souligne d'ailleurs l'incompatibilité des deux approches, l'archéologue ignorant les conclusions de l'architecte. On ne parlera pas du cas où le passage d'un architecte coïncida avec la mutilation du site, cf. C. Calinescu, *La consolidation...*, 1982; il faut en revanche signaler l'exception heureuse de quelques dessins signés par M. Dediù dans les rapports préliminaires des campagnes 1951-1953; ses compétences ne sont pas précisées, mais le remarquable souci du détail devait valoir à l'étude de l'architecture dace la connaissance de quelques-uns des monuments de Sarmizegetusa Regia et de Bldaru déterrés à cette époque et irrémédiablement affectés par la suite par les dégradations ou les réfections incontrôlées.

En conclusion, l'image que l'on se fait le plus souvent du Royaume dace peut être au mieux exprimée ainsi : une éclosion aussi soudaine qu'éphémère sous Burévistas, suivie d'une longue période d'éclipse due au morcellement et à de fortes fluctuations, du moins sur les plans politique et militaire, jusqu'au règne de Décébale, période à laquelle un nouvel essor aurait été brutalement interrompu par la conquête. Ainsi arrêtée en plein processus de mutations jamais accomplies, sans avoir dépassé par exemple le stade préurbain, la civilisation dace se laisse alors difficilement cerner et l'on peut rencontrer à son sujet les jugements les plus variés³⁰.

Pour ce qui est de la reconstitution des guerres daco-romaines, l'exploitation de la base documentaire fournie par l'archéologie a abouti dans les années 1950, après plusieurs campagnes de fouilles extensives, à un schéma d'interprétation historique et topographique maintenu inchangé jusqu'à une époque très récente et qui a constitué un cadre très contraignant pour la suite des recherches. L'accumulation des découvertes aurait pourtant exigé depuis longtemps des interprétations alternatives sur de nombreux points importants. C'est toutefois la thèse dominante depuis plusieurs décennies sur le sujet, cette version « officielle » qu'a faite sienne K. Strobel, excellent connaisseur de la littérature archéologique roumaine et auteur des plus complètes monographies

³⁰ On trouve une analyse très attentive chez K. Strobel, *Einige Überlegungen...*, 1982, p. 179-184; *id.*, *Die Dakerkriege Trajans*, 1984, p. 41-61; *id.*, *Die politische und militärische Führung Dakiens...*, 1987, p. 151-165; suivi par J. Bennett, *Trajan*, 1997, p. 85-86; cf. aussi J. J. Wilkes, *Les provinces danubiennes*, 1998, p. 236 sq.; 251 sq. À l'opposé, voir e. g. l'opinion d'Y.-A. Dauge, *Le Barbare...*, 1981, p. 92 : «...les Gètes, des semi-nomades qui vivent pour la plupart au pillage; quant aux Daces, solidement installés en Transylvanie, organisés par un chef habile et fanatisés par Decainos, grand prêtre...»; p. 218-219 : «...ennemi particulièrement intrépide et ardent, le Dace, dont la ferocia étonna les Romains, préfigure cette barbarie agressive, intraitable, destructrice, que les légions devaient bientôt combattre»; pour une appréciation très restrictive, cf. M. H. Crawford, *La Moneta...*, 1986, p. 96-98; 149; voir aussi K. Nawotka, *The Western Pontic Cities...*, 1997, *passim*, dont les considérations sont redevables à la perspec-

sur ces guerres³¹, qu'on retrouve dans toutes les synthèses disponibles³², dont notamment les biographies de parution récente dédiées aux trois empereurs engagés dans les conflits avec Décébale³³. Toutefois quelques-unes des ultimes contributions parues prennent leurs distances par rapport aux thèses traditionnelles, en acceptant notamment l'idée de l'occupation de la capitale dace en 102 ap. J.-C., mais la reconstitution proposée pour la suite des guerres n'est pas entièrement satisfaisante.

Notre enquête a choisi de traiter en priorité les sources archéologiques dont l'accumulation, considérable après un siècle de fouilles, sont très loin d'avoir livré tous les enseignements possibles. Ces sources présentent en outre une qualité essentielle : par rapport aux deux autres catégories évoquées, celle des témoignages littéraires et des reliefs officiels, les deux émanant des Romains et les privilégiant résolument³⁴, les données de l'archéologie et, d'une façon générale celles du terrain, offrent les principaux sinon les seuls moyens de connaissance des Daces, tout en livrant aussi des informations nouvelles, objectives, quant à la présence romaine sur les théâtres des guerres.

Cette partie de la démarche qui occupe une large première partie du livre vise une prise en compte nouvelle, aussi complète que possible, des résultats des recherches archéologiques accessibles à ce jour par les publications et dé-

tive très « littéraire » élaborée dans les années 1960 à partir de quelques documents épigraphiques des colonies grecques de la périphérie du Royaume gète. On lira avec étonnement le jugement d'ordre moral porté sur les voisins septentrionaux de Rome par P. Southern, *Domitian*, 1997, p. 92-93. À noter des changements d'interprétation et de chronologie adoptés par K. Strobel, *Die Daker...*, 1998, p. 82-86.

³¹ *Die Dakerkriege Trajans*, 1984; *Die Donaukriege Domitians*, 1989.

³² Cf. C. C. Petolescu, *Der Dakerkrieg des Kaisers Domitian*, 1989; *id.*, *Décébale...*, 1991.

³³ P. Southern, *Domitian...*, 1997; J. Bennett, *Trajan*²..., 2001; A. R. Birley, *Hadrian...*, 1997.

³⁴ Pour un constat similaire sur la manière traditionnelle d'aborder l'histoire des Parthes, cf. J. Wolski, *Les rapports romano-parthes...*, 1983, p. 269 sq.

bouche en fait sur autant de monographies de sites, structurées de la même manière : chaque essai de reconstitution de la topographie générale et de l'évolution de chacun des centres considérés est précédé d'une étape analytique consacrée à l'étude de l'ensemble des données archéologiques disponibles. Nous avons choisi en outre d'élargir l'exégèse purement archéologique en faisant intervenir systématiquement deux directions de recherche complémentaires.

L'architecture. Son étude approfondie constitue l'un des objectifs majeurs, car les vestiges architecturaux forment l'un des éléments les plus représentatifs de l'archéologie dace, tant par la quantité de monuments conservés que par leur facture manifestement grecque, qui en font de très précieux témoins pour évaluer le niveau d'acculturation de la société. Ayant constaté la qualité de l'assimilation des modèles hellénistiques³⁵, nous considérons que cette architecture doit être soumise aux mêmes exigences que celles que l'on requiert pour l'architecture grecque. Aussi notre enquête s'applique-t-elle à réunir un maximum d'informations sur l'architecture militaire, afin de savoir si au-delà d'une volonté incontestable des rois daces de paraître à travers tous ces ensembles monumentaux, il s'est également agi de véritables emprunts de savoirs dans la maîtrise des fortifications en temps de guerre. Dans le cas particulier de la capitale dace, cet intérêt a été étendu à toutes les autres catégories d'architecture, civile et religieuse, dans le but de définir le mieux possible le degré d'acculturation atteint par le royaume dace à l'époque des guerres avec les Romains.

La topographie historique. La seconde direction est représentée par la tentative d'ouvrir l'approche traditionnelle à l'utilisation constante de l'outil précieux fourni par la photographie aérienne, dont l'emploi sur les sites daces et les théâtres des guerres avec les Romains avait été depuis longtemps réclamé³⁶. D'une manière évidente, la découverte d'éléments nouveaux constitua l'un des buts principaux de l'opération et le bilan n'est pas négligeable, mais les avantages de cette technique interviennent à plusieurs niveaux et à des moments différents de la recherche. Par rapport à d'autres expériences régionales, notre méthode de travail n'a rien eu de révolutionnaire, car il s'est agi notamment de l'effort d'adapter les principes généraux de la détection aérienne non seulement aux particularités du champ d'étude mais aussi aux possibilités (et surtout aux contraintes) des lieux et de l'époque³⁷. Parmi les limitations les plus marquantes notons l'impossibilité de recourir aux phénomènes révélateurs de brève durée (*crop* – ou *weed-marks*) du fait de l'incapacité dans laquelle nous étions de programmer le moment des survols³⁸. Aussi, la plupart des recherches futures menées sur des couvertures aériennes verticales, dont une majorité était constituée d'anciens vols cartographiques, doublés par des survols toujours verticaux à très grande échelle et, dans un certain nombre de cas, par de prises de vues obliques. Grâce à la photogrammétrie, il a été ainsi possible d'élaborer pour la plupart des sites étudiés des documents cartographiques à des échelles allant de 1/2000 à 1/4000, qui ont servi de base pour la synthèse topographique de l'ensemble des données fournies par les publications ou les recherches nouvelles; les restitutions en

³⁵ A. S. Stefan, *Murus Dacicus*, 1995.

³⁶ Cf. R. Syme, *Governors...*, 1945, p. 159 : « Exploration is an urgent need; in the meantime, air photography may have something wellcome to reveal »; C. Daicoviciu *et al.*, *L'étude...*, 1950, p. 148 : « ...il va falloir faire appel sans plus tarder aux services de l'avion pour observations et prises de vues ». Pour la qualité des plans et des levés réalisés entre 1949 et 1960 pour les sites de Piatra Rosie, Costesti, Blidaru et Sarmizegetusa Regia, voir la discussion aux chapitres respectifs.

³⁷ Sur les axes directeurs ainsi que sur les moyens de ce programme, cf. A. S. Stefan, *Archéologie aérienne...*, 1987, p. 1-4; *id.*, *Les fortifications de l'Âge du Fer...*, 1999, p. 261-262.

³⁸ Nous notons avec satisfaction la mise en place ces dernières années d'un projet de reconnaissances aériennes obliques dans les mêmes zones, cf. W. S. Hanson, I. A. Oltean, *A Multi-Period Site...*, 2000, 1, p. 44-45.

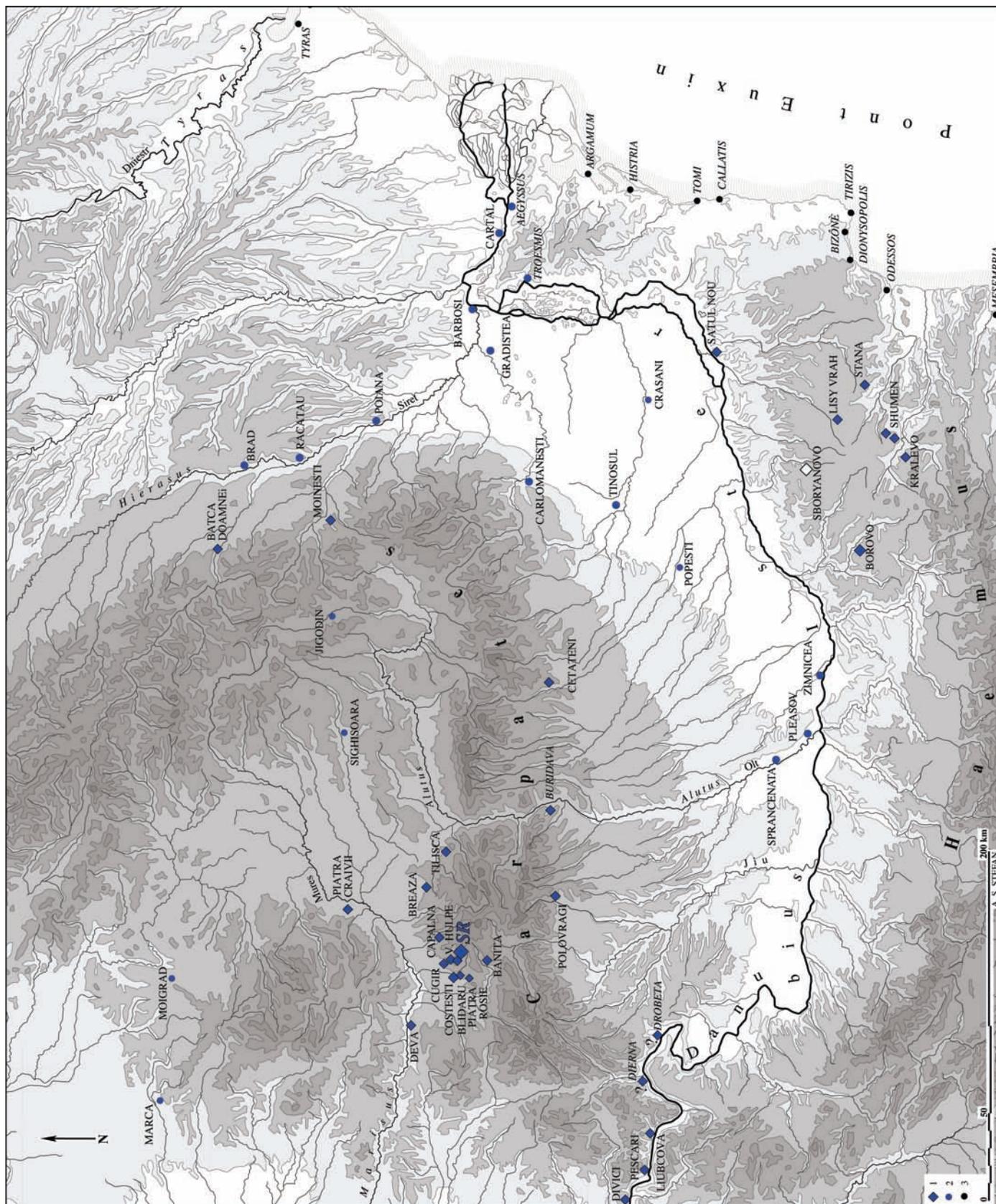


Fig. 1 – Les principaux sites daces connus du I^{er} siècle av. J.-C. et du I^{er} siècle ap. J.-C. SR – Sarmizegetusa Regia; 1 – murailles en grand appareil; 2 – fortifications de terre; 3 – villes grecques.

courbes de niveau très fines des forts reliefs de la zone et des micro-reliefs artificiels des remparts détectés par la photo-interprétation ont facilité la lecture des rapports intimes entre défenses naturelles et artificielles.

Extrêmement utile dans l'étude de l'implantation des sites individuels, la photographie aérienne surtout verticale permet de moduler à volonté les échelles et d'affiner de la sorte la compréhension des ensembles, en faisant ressortir l'agencement sur plusieurs lignes défensives des forteresses implantées autour de la capitale dace; à l'évidence, la logique du système dace a été déterminante pour les choix de son approche par l'armée romaine. Ces changements de perspective ont mené progressivement à la prise en compte d'unités géographiques plus vastes, dont l'étude a grandement bénéficié des qualités de synthèse offertes par les scènes du satellite SPOT. Une meilleure définition du système défensif dace en rapport avec l'environnement géographique était inconcevable sans l'appel aux échelles appropriées de la cartographie, élément indispensable à l'étude et à une compréhension tant soit peu correcte des grands mouvements d'armées dans les campagnes successives en Dacie. Si la liberté est grande de formuler de belles hypothèses stratégiques devant le fond blanc des cartes réduites au format des pages de nos publications, tout change lorsqu'on considère l'image détaillée du relief sur des cartes à 1/50.000-1/100.000, qui permettent d'approcher les conditions réelles du déplacement d'une colonne d'invasion en terrain ennemi et ramènent ainsi toute reconstitution topographique aux contraintes salutaires du plus simple bon sens; l'exemple le plus flagrant est, sans doute, celui qui nous conduisit à une nouvelle hypothèse pour la localisation du fameux champ de batailles de Tapae.

La première partie de la démarche, à savoir l'édition critique des données du terrain concernant les infrastructures militaires daces et ensuite leur organisation dans une vision synthétique nouvelle des ressources réelles du Royaume dace, fut la condition indispensable

à la réalisation de l'enquête historique qui occupe la seconde section du livre. Les acquis de l'archéologie ont permis de soumettre à un réexamen approfondi les autres catégories de sources, qu'il s'agisse des informations des auteurs antiques ou de l'occasion de tester sur un certain nombre de points la valeur documentaire des reliefs de la Colonne Trajane. Tenter de reconstruire, avec des points d'appui plus nombreux et mieux assurés, le déroulement des guerres, tel était le but visé. Mais, par rapport aux objectifs fixés initialement, deux extensions thématiques apparues en cours de route se révélèrent très opportunes, sinon indispensables.

Un aperçu de l'histoire du royaume gète, qui ne pouvait manquer au préambule dédié aux relations daco-romaines avant les guerres de 101-106 av. J.-C., dut être développé bien au-delà des dimensions forcément modestes prévues initialement, en raison d'un changement considérable de perspective historique survenu ces dernières années : il s'agit de l'émergence d'un grand royaume gète dès l'époque classique. Si, d'un côté, en total contraste avec les idées reçues, nos propres recherches sur l'archéologie dace ont conduit à restituer à Sarmizegetusa Regia, la capitale dace à partir de la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C., les contours d'un grand centre urbain de caractère incontestablement hellénistique³⁹, d'un autre côté les découvertes des archéologues bulgares, dès 1984 mais avec des publications significatives surtout à partir de 2002, firent connaître à Sboryanovo, au Sud du Danube, la première capitale des Gètes, l'ancienne *Hélis* de Diodore, fondée après le milieu du IV^e siècle av. J.-C. Cette heureuse circonstance révéla soudainement l'existence d'un royaume comparable par son ancienneté et sa puissance à ceux de la Thrace et de la Macédoine voisines et contribua à expliquer la carrure réelle de ce grand ennemi de Rome, de César à Trajan. Elle était en effet bien différente de celle qui faisait jusqu'alors autorité et de l'image d'Épinal du Dace démuné, proposée par la Colonne. L'aperçu plus étoffé qui forme maintenant la troisième partie de l'ouvrage

³⁹ A. S. Stefan, *Sarmizegetusa Regia...*, 2001, p. 85-106.

constitue aussi la première synthèse de l'histoire des Géo-Daces écrite sur ces bases renouvelées.

Les guerres daciennes de Domitien des années 85-89 ap. J.-C. fournirent la matière d'une quatrième partie, elle aussi nouvelle par rapport au projet initial, qui portait sur les campagnes de Trajan de 101-106 ap. J.-C. Il devint vite évident que cette guerre en cachait (très soigneusement) une autre, celle de Domitien, et que la victoire de Trajan ne pouvait être comprise sans la connaissance aussi complète que possible des guerres de son prédécesseur. L'état actuel de la documentation ne permet pas de traiter efficacement le seul épisode de Domitien, en revanche la mise en série avec les guerres menées par Trajan permet un éclairage mutuel très instructif. La reconstitution aussi détaillée que possible du déroulement des campagnes successives en territoire dace a constitué un volet assez important de l'étude, comportant certains progrès pour la guerre de 88-89 ap. J.-C. de Domitien, des avancées significatives pour la première guerre de Trajan, tandis que les résultats restent assez limités pour la seconde. La connaissance des différentes étapes de la crise dacienne permet d'abord de procéder à des comparaisons sur le plan strictement militaire avec d'autres expériences similaires connues sur d'autres confins dans un arc chronologique proche, dont notamment la guerre de Judée. On est aussi amené à s'interroger sur la gestion par les Romains des conflits de cette nature et sur les solutions politiques qu'ils proposaient, surtout à travers l'important outil représenté par les alliances. En effet, certains enseignements sont livrés par la mise en série de plusieurs paix successives, semblables par le contenu et par les cérémonies; de même, on est appelé à méditer sur les raisons des approches très différentes que deux empereurs successifs ont adoptées face à des situations qui semblent comparables.

Il fallait aussi considérer *la réflexion des événements des deux guerres daciennes sur les ensembles majeurs de l'art et de l'architecture de Rome*. Hormis les reliefs de la Colonne, largement sollicités à des titres différents, la confrontation systématique des résultats de l'enquête a dû être étendue aux autres monu-

ments consacrés aux victoires sur les Daces, et s'il suffit d'évoquer rapidement les marques des triomphes de Trajan, qui sont nombreuses et bien étudiées, celles suscitées par les célébrations daciennes de Domitien, témoins précieux d'un programme artistique de très haute qualité, à la fois occulté et imité par son successeur, méritent un intérêt particulier.

Enfin, il faut évoquer aussi les lacunes de notre entreprise. Certaines sont volontaires : c'est le cas du volet concernant les troupes qui ont participé aux deux guerres, dont l'étude a été faite excellemment par K. Strobel. D'autres nous ont été imposées par les circonstances. Le programme défini au début de cette étude prévoyait d'enquêter sur certains objectifs ou sur des zones entières dont quelques-uns ont été à peine touchés, voire sont restés exclus des opérations menées jusqu'en 1987. Dans la catégorie des sites daces on pourrait citer notamment les fortifications de Vîrful lui Hulpe, de Cugir, d'Uroi ou de Bucova – cette dernière dans les Portes de Fer de la Transylvanie –, ainsi que les fortifications linéaires de Cioclovina-Ponorici, tout juste survolées une seule fois. Des zones assez vastes au Sud et à l'Est de Sarmizegetusa devaient faire l'objet des étapes suivantes de la recherche. Il en est de même pour les vestiges romains dans la région car, s'il était logique de commencer la recherche par les sites déjà signalés ou supposés, il reste beaucoup à faire non seulement à l'intérieur du périmètre des montagnes daces mais aussi sur tous les couloirs naturels qui s'ouvrent autour. Ainsi, les dossiers des sites de Luncani, Priseaca, Orastioara de Sus, à peine constitués avec les premières missions verticales, attendent la suite, tout comme la recherche des vestiges des camps de marche des zones périphériques, qui aurait dû être entamée une fois épuisée la reconnaissance de la zone des hauteurs libres de forêts. Malgré ces lacunes et ces imperfections, dont nous sommes le premier à mesurer l'étendue et le poids, les informations, parfois assez circonstanciées, accumulées jusqu'à présent sont à même d'ouvrir des perspectives nouvelles, de remettre en cause des hypothèses actuellement acceptées ou de nous conduire à des conclusions dont une partie au moins devra être considérée comme définitivement acquise.